

**Du 1<sup>er</sup> au 5 février 2011**

# MACBETH

De **William Shakespeare**

Mise en scène **Éric Massé**

Texte français **Dorothee Zumstein**

Texte slam **Xtatik**

**Célestins**

THÉÂTRE DE LYON

Du 1<sup>er</sup> au 5 février 2011

# MACBETH

De **William Shakespeare**

Mise en scène **Éric Massé**

Texte français **Dorothee Zumstein**

Texte slam **Xtatic**

Julie Binot - *Duncan, Lady MacDuff, Femme/Sorcière, Musicienne, Soldat*

Angélique Clairand - *Lady Macbeth, Femme/Sorcière*

Babacar Fall - *Le Capitaine, MacDuff, Assassin 2, Homme de cour*

Pierre-François Garel - *Malcolm, Homme de Cour*

Julien Guill - *Banquo, le Docteur, Soldat*

Adeline Guillot - *Femme/Sorcière, Angus, Chanteuse, Fille Légère*

Nicolas Hénault - *Lennox, Assassin 1 et 3*

Alix Denambride - *Femme/Sorcière, Soldat*

Salimata Kamaté - *Femme/Sorcière, Nounou, Fille Légère*

Rodolphe Martin - *Seyton*

Xavier Picou - *Ross, Le Portier*

Manuel Vallade - *Macbeth, Apparitions*

Yi-Ping Yang - *Jeune Femme/Sorcière, Musicienne, Soldat*

Etienne Mollier-Sabet, Clément De Chabert, (en alternance) - *Fléance, Fils MacDuff*

Traduction originale : Dorothee Zumstein

Textes slam : Xtatic

Création musicale : Yi Ping Yang et Julie Binot

Dramaturgie : Catherine Ailloud–Nicolas

Travail chorégraphique : Thierry Thieû Niang

Scénographie : Anouk Dell'Aiera

Costumes : Emmanuelle Belkadi

Création Lumières : Laurent Matignon

Régie Lumières : Sylvain Tardy

Ingénieur Son : Éric Dutrievoz

Régie générale : Rodolphe Martin

Régie plateau : Nicolas Hénault

Assistante mise en scène : Alix Denambride

Construction Décor : Alain Bouziane

Administration : Laurence Rotger

Photographies : Jean-Louis Fernandez

Décor construit avec le concours des Ateliers de la Comédie de Saint-Étienne

Costumes réalisés avec le concours des Ateliers du Théâtre des Célestins

Coproduction : Compagnie des Lumas / Célestins- Théâtre de Lyon / Comédie de Valence – Centre Dramatique

National Drôme Ardèche / Scène Nationale 61 – Théâtre d'Alençon / Centre National de Création et de

Diffusion Culturelles de Châteauvallon dans le cadre d'une résidence de création

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et le soutien de la Spedidam et du Parc de la Villette

Éric Massé est Lauréat 2010 du programme « Villa Médicis Hors les Murs » de CulturesFrance

Du 1<sup>er</sup> au 5 février 2011  
**MACBETH**

En tournée

*Le 8 février 2011 à Lons le Saunier – Scènes du Jura*

*Le 15 février 2011 au Théâtre de Cusset*

*Le 30 mars 2011 au Théâtre d'Oyonnax*

### Poursuite de la tournée en 2011 et 2012

(Théâtre de Bourg-en-Bresse, Théâtre du Parc/Andrézieux-Bouthéon,  
Dôme-Théâtre d'Albertville, ...)

Du 1<sup>er</sup> au 5 février 2011

## **MACBETH**

### **L'histoire**

La Norvège et l'Écosse se livrent une bataille où Macbeth, cousin du roi Duncan et chef de son armée, s'illustre par son courage, sa persévérance et sa loyauté. Revenant victorieux, Macbeth, le duc de Glamis, et Banquo, général et ami de Macbeth, rencontrent trois sorcières qui les accueillent en désignant Macbeth par trois titres différents : duc de Glamis, duc de Cawdor et futur roi. Quant à Banquo, elles lui promettent une descendance de roi, puis, disparaissent.

Peu après, on annonce à Macbeth que, pour récompense, il est nommé duc de Cawdor.

Macbeth fait part de la singulière entrevue à son épouse, qui le pousse à assassiner le roi pour prendre sa place, réalisant ainsi la troisième prédiction.

Le fils de Duncan, Malcolm, s'enfuit avec Macduff, de peur de se faire tuer à son tour, laissant le trône à Macbeth. Ce dernier, qui vit dans la crainte de perdre sa couronne, enchaîne les meurtres : Banquo, Lady Macduff et ses enfants... Macbeth meurt dans un dernier combat l'opposant à Macduff, revenu avec l'armée anglaise et Malcolm à sa tête. Ce dernier devient l'héritier légitime du trône d'Écosse.

Du 1<sup>er</sup> au 5 février 2011

## MACBETH

### Le sang appelle le sang...

Depuis plusieurs années, au sein de la compagnie des Lumas, nous accomplissons un travail d'exploration et de créations autour des meurtriers contemporains. Temps de recherche avec des détenus en maisons d'arrêt et plus tard avec des personnes en souffrance psychique. Créations avec des auteurs contemporains. Sillon creusé dans ces va-et-vient, ces rencontres, ces spectacles.

Questionnements renouvelés, repensés. Et Macbeth comme une évidence. Macbeth, une œuvre classique qui, par son éloignement temporel et sa proximité thématique, paraît idéale pour mettre en abyme l'ensemble des questionnements.

Monter Macbeth aujourd'hui, c'est interroger les frontières entre le normal et le pathologique, le sain et le monstrueux, c'est mener une enquête sur ce qui amène le héros à renier ses valeurs, c'est lui offrir les traits d'un meurtrier contemporain presque comme les autres. Il se venge du roi Duncan qui a désigné comme successeur, de façon autoritaire et inattendue, son fils Malcolm - un bien piètre guerrier. Son projet de meurtre devient une affaire de couple. L'accomplir est une réponse au désir romanesque de sa femme : le meurtre comme preuve d'amour. Dépassée par son propre défi, Lady Macbeth réalise trop tard que ce même accomplissement lui a fait perdre Macbeth et confrontés à leur propre conscience, les deux personnages entrent alors, chacun, dans un mode spécifique d'autodestruction.

Mais le meurtre n'est pas anticipé, le tragique n'est pas inscrit d'emblée dans la pièce.

Si l'on omet de mentionner - comme le font d'ailleurs Banquo et Macbeth - l'apparition des sorcières, la pièce débute sur le retour victorieux et festif des héros, dans une ambiance qui rappelle la comédie de Shakespeare Beaucoup de bruit pour rien. On y festoie, on y dit des plaisanteries salaces et après quelques amabilités, on envoie au diable le protocole et on fait la fête. C'est ce démarrage - qui masque le mécanisme inéluctable - que je choisis : le roi Duncan et ses soldats victorieux débarquent chez le couple Macbeth, comme on surprend de jeunes mariés au lit et improvisent une fête, tandis que les époux Macbeth improvisent, avec une maladresse touchante, leur crime. Dans ces scènes collectives bruyantes, parfois épiques, s'inscrivent simultanément les scènes les plus intimes d'où émergent des duos : mari-femme, père-fils, frères de sang, mère-enfant...

La paranoïa se généralise rapidement dans cet univers construit depuis des siècles dans le sang, où le quotidien des trahisons et des retournements d'alliance donne une banalité au crime. Et dans cette ère du soupçon, si dire contamine celui qui parle comme celui qui écoute, savoir tue. Elle résonne profondément dans le corps des acteurs. La troupe, de par sa diversité, reflète avec acuité l'état actuel de notre monde. La présence d'un enfant et d'une adolescente met en relief la cruauté de certaines scènes mais surtout fait entendre que si l'on tue beaucoup dans Macbeth, on y tue avant tout des innocents : les héritiers du combat, entraînés dans la machine de la vengeance et donc du meurtre dès leur plus jeune âge. Les tuer, c'est éradiquer toute filiation. Menace pour les uns, ils sont l'espoir des autres. On bascule dès lors d'une tragédie de l'ambition à une tragédie de la peur. La peur de tous mais avant tout celle du roi Macbeth car la peur de ne plus « être roi » devient le moteur de l'action. Plus tard, suite aux prédictions des « sorcières », le gouffre s'élargit pour laisser place au fantasme absolu, celui qui finira par absorber le héros : devenir Dieu, être plus fort que le destin.

Que font-elles dans l'espace de la guerre ? Sont-elles des profiteuses ou des victimes de la guerre ? Ont-elles un II y a un mouvement dans la pièce, un mouvement de vie, les personnages ne se posent jamais plus d'une soirée (s'ils y ont survécu !). Puis, ils repartent au combat, en mission, en exil...

Face à cette énergie, je ressens profondément que Shakespeare écrivait sans acte ni scène, en un seul flot. Noirceur du propos, donc, mais étonnante vitalité et indiscipline salvatrice, sur le plateau, d'une troupe composée de 14 artistes cosmopolites : comédiens, musiciens, chanteurs... et un slameur, qui réécrit certains passages de la pièce - mais Shakespeare n'engageait-il pas des comédiens débauchés dans les tavernes où ils se livraient à de véritables « stand-up » ? Les instruments de musique s'intègrent à l'action, comme ces timbales animées qui deviennent tambours de guerre ou chaudrons de sorcières – ou comme cette guitare électrique qui fait souffler un air de débauche post-rock sur les fêtes du château.

Quant à la nouvelle traduction de la pièce, commandée à Dorothee Zumstein, avec sa langue crue et ironique, résolument moderne, comportement inadapté, considéré comme étrange, anormal, ou bien une compétence dont on ne connaît pas la source et qui échappe à la norme, à la rationalité ? Et si elles jouaient à être « sœurs du destin », ou sorcières, pour se protéger, se défendre contre une agression possible, et éventuellement attaquer ?

**Éric Massé**

Du 1<sup>er</sup> au 5 février 2011

## **MACBETH**

### **La traduction de Macbeth**

Macbeth est le prisonnier halluciné du rêve dont il est l'auteur - et dont l'issue est jouée d'avance. Jeux de miroir, échos, faux-semblants, dés pipés, paroles équivoques, manipulations, duplicité...

Macbeth est une pièce-piège. Pour ses protagonistes, comme pour le traducteur français... La duplicité contamine la langue.

"Fair is foul and foul is fair" annoncent les sorcières. Et c'est précisément à cet endroit que se situe le principal défi : Macbeth est une pièce à la fois raffinée et barbare ; ou plutôt, c'est une pièce barbare qui utilise une langue sophistiquée.

Un cloaque où l'on parle le langage de la cour...

Barbare, la tragédie l'est d'entrée, par les premières images qu'elle convoque : de féroces corps à corps, un magma de sang, de boue, de tripaille - duquel, par les mots, Macbeth émerge en héros.

Sophistiqué, son verbe l'est au sens premier du mot : frelaté, corrompu, dénaturé...

Éviter le piège de la préciosité tout en conservant le venin de cette langue et la barbarie des images évoquées, telle est l'exaltante difficulté à laquelle est confronté le traducteur français.

**Dorothee Zumstein**

Du 1<sup>er</sup> au 5 février 2011

## **MACBETH**

### **La scénographie de Macbeth**

L'espace de Macbeth peut être décrit à partir de systèmes d'oppositions : espace d'intérieur/espace d'extérieur, espaces de guerre dans lesquels on combat ouvertement/espaces de paix dans lesquels on tue en secret. Dans la plupart des mises en scène, ces dualités se dissolvent dans le choix d'un espace vide, d'un espace transformable et identifiable par la seule présence des acteurs et par la nature de leurs actions. Anouk Dell'Aiera a construit sa scénographie en adoptant une autre voie, celle de la juxtaposition d'univers réels ou symboliques. Le premier univers est celui des apparitions et du fantastique (...). Le deuxième espace, à jardin, est celui des scènes d'intimité, des chambres, des couloirs (...). Le troisième univers est le noyau central. Il s'agit d'une machine du sommeil constituée d'un pivot avec trois lits : deux lits d'adulte et un lit d'enfant (...). À l'intérieur de ces univers cinq timbales seront déplacées, instrument de musique à portée de mains ou chaudrons des sorcières.

Le premier principe de l'ensemble est que l'espace est mobile, que c'est une machine à jouer dont les acteurs s'emparent. Le théâtre se transforme selon une véritable chorégraphie spatiale. Le second principe est que l'espace des sorcières envahit l'ensemble. La masse blanche au sol se dévoile comme les vêtements des morts, peut-être ceux que les sorcières ont ramassés en détroussant les cadavres des militaires, peut-être ceux des enfants que le couple Macbeth a perdus. Ils sont ensuite pendus aux fils, images de disparus ou fantômes invoqués par les sorcières. Les mêmes fils se tendent en oblique pour devenir, à la fin de l'œuvre, la forêt qui avance mais aussi la toile d'araignée patiemment tissée tout au long de la pièce. L'espace des morts a contaminé l'espace des vivants. Le troisième principe est que dans cet espace aseptisé, les objets prennent une importance accrue : intrusion d'objets du quotidien comme les bols de couleur de la maison de Macduff, mannequin dont le corps accueille successivement la tête de chaque nouveau roi en place.

### **Les costumes de Macbeth**

Les costumes conçus par Emmanuelle Belkadi obéissent à trois principes qui se mêlent et s'entrecroisent créant un réseau complexe de résonances. Le premier principe est l'évocation de l'Ecosse mais une évocation revisitée comme le font les couturiers de notre époque lorsqu'ils citent un autre temps ou un autre espace.

C'est le cas du kilt, dont les défilés de Jean-Paul Gaultier par exemple, font un élément de superposition mais aussi sans doute le symbole d'un brouillage des frontières entre la masculin et le féminin, comme autrefois le smoking pour Yves Saint-Laurent. Ici, le kilt sera le signe de la royauté, transmis de Duncan à Macbeth puis de Macbeth à Malcolm. Le second principe est l'affirmation de signes en dialogue avec la scénographie.

Ainsi, les militaires porteront des pulls en laine, pulls torsadés recouverts de cuir. Les couleurs diffèrent pour dire la choralité plus que le chœur, la conformité plus que l'uniformité. (...). Le troisième principe est le clin d'œil. Ainsi, Lady Macbeth portera la couleur qu'affectionnait Lady Di à savoir le bleu. Comme la Princesse de Galles, elle sera la représentante de marques anglaises qui affirment un idéal d'élégance, de sensualité sans se départir d'une dose d'excentricité. Élégance de la femme en représentation qui, contrairement à Macbeth, est immédiatement à l'aise dans ses vêtements royaux et dans la fonction qui va avec.

**Catherine Ailloud-Nicolas**

Du 1<sup>er</sup> au 5 février 2011

**MACBETH**

## **La Compagnie des Lumas**

Rassemblée autour d'un projet artistique et politique, pas d'idéologie ou de parti, mais une action citoyenne, la compagnie défend une vision du théâtre et du public qu'elle interroge par le biais d'écritures contemporaines et classiques mises en abyme. Mobilisée pour un théâtre en prise directe avec le public, la Compagnie des Lumas tente d'inventer de nouveaux rapports avec ce dernier en l'intégrant dans son processus de réflexion et de création. Se mobiliser, c'est croire en la vertu de la parole et la faire circuler entre les différents acteurs de la cité (auteurs, comédiens, danseurs, vidéastes, spectateurs...). Cette parole pose le problème de l'individu face à la société où se joue la tragédie du politiquement correct et son cortège de mensonges, et propose des figures en rupture avec le consensus social, en quête de leur vérité.

Du 1<sup>er</sup> au 5 février 2011

**MACBETH**

## Éric Massé / Metteur en scène

Éric Massé est membre du collectif artistique de la Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche, depuis janvier 2010.

Après l'obtention d'un BAC (arts plastiques) en France, il obtient un diplôme équivalent aux États-Unis où il vit, étudie et joue pendant un an. À son retour il se forme simultanément au CNR d'art dramatique et à l'université arts du spectacle de Bordeaux. En 1996 il intègre l'École du CDN de Saint-Étienne. Il a travaillé entre autres sous la direction de Robert Cantarella, Roland Fichet, Daniel Girard, Patrick Guinand, Adel Hakim, Anne Marie Lazarini, Ludovic Lagarde, Lucien Marchal, Madeleine Marion, Geoffrey Carey... Il poursuit sa formation auprès d'Alexandre Del Perugi, Jean-Michel Rabeux. Il a joué dans des créations atypiques (théâtre-vidéo, théâtre gestuel, théâtre d'intervention, cabaret, slam, performances...) et des projets cinématographiques.

En 2000, il crée la Compagnie des Lumas, avec Angélique Clairand. Dans ses créations, il tente d'inventer des rapports singuliers avec le public, l'intégrant dans ses espaces de jeu (théâtre, appartement, usine, cinéma...).

Il intègre l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène dirigée par Josyane Horville, au CNSAD de Paris. Il travaille également au TNS et au Festival d'Art Lyrique d'Aix en Provence. Il suit en 2003 à Cracovie un atelier autour de l'écriture de Tchekhov avec Kristian Lupa. Entre 2002 et 2004, il met en scène la trilogie *Meurtres... ou les tragédies de cuisine* avec *Les Présidentes* de Werner Schwab, *Les Bonnes* de Jean Genet et *Encouragement(s)* de Sophie Lannefranque.

En 2004/2005, il travaille sur l'enfermement carcéral sur les planches mais aussi dans plusieurs maisons d'arrêt et crée *Concertina* d'après Jane Sautière et Michel X et *L'île des esclaves* de Marivaux.

De 2005 à 2007 sa compagnie est en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône, où il met en scène, entre autres *La voix humaine*, opéra de Poulenc d'après Cocteau ; *Les Moinous* d'après l'œuvre de Raymond Federman en co-mise en scène avec Angélique Clairand ; *Retour au fumier* d'après l'œuvre de Raymond Federman ; *La Boîte à Joujoux* et *Prélude à l'après-midi d'un faune* d'après Claude Debussy ; *Slaves Island* avec le slameur D' de Kabal, performance ; *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck ; *Amer Eldorado* d'après Raymond Federman.

Depuis 2007, il conduit un cycle de recherches autour de l'enfermement psychique : Esprits assiégés et passe des commandes d'écriture à trois jeunes auteurs.

Il partage son temps entre des ateliers avec des personnes en souffrances psychique (Festival les singuliers de l'art / Les Subsistances) et des créations : *Migrances* de Dorothee Zumstein ; *Riologie ou le discours des queues rouges* de Laurent Petit ; *Mythomanies urbaines* de Lancelot Hamelin. *Macbeth* de Shakespeare lui permet de mettre en abyme ces recherches.

Lauréat de Cultures France Hors les Murs, il est parti en résidence à Taïwan (été 2010) pour effectuer des recherches sur les « présences absentes » - spectres, apparitions, fantômes.

En 2010, Éric Massé s'associe également pour trois ans avec l'Espace culturel de Saint-Genis-Laval.

## Catherine Ailloud-Nicolas / Dramaturge

Formée aux études théâtrales à Paris X et à Paris III, Catherine Ailloud-Nicolas a eu pour professeurs Jacqueline de Jomaron, Michel Corvin, Jean-Pierre Ryngaert et Richard Monod. Après une maîtrise sur TS Eliot, elle écrit un DEA sur la marionnette javanaise sous la direction d'Anne Ubersfeld. Titulaire d'une thèse sur le "Dénouement dans les pièces en un acte de Marivaux" dirigée à Lyon II par Christine Hamon-Siréjols, elle poursuit des recherches sur la dramaturgie classique. Elle s'intéresse aussi à l'articulation texte-représentation et au répertoire contemporain (elle a fait partie d'un comité de lecture dirigé par Enzo Cormann au Théâtre des Célestins).

Maître de conférences, agrégée de Lettres, elle assure des formations et des enseignements en partenariat avec de nombreux artistes de la région lyonnaise dont bien sûr...Les Lumas.

Dramaturge de théâtre sur plusieurs créations de la compagnie, elle a également collaboré avec Hervé Dartiguelongue, Johanny Bert, et avec Richard Brunel pour *Hedda Gabler* mais aussi pour les opéras *L'infedeltà delusa* au Festival d'Aix en Provence et *La Colonie pénitentiaire* de Philip Glass à l'Opéra de Lyon.

## Emmanuelle Belkadi / Costumière

Elle fait ses études à l'école du Louvre, puis à l'École nationale des Beaux-arts de Paris dont elle sort diplômée en 1990 et lauréate du Grand Concours international de peinture. Elle poursuit jusqu'à aujourd'hui son activité artistique au travers d'expositions de peinture, de performances et d'installations.

Parallèlement à cette activité, elle crée dès 1989 ses premiers décors pour C. Schiaretti puis réalise les décors et costumes pour Max Denes, J.C. Grinwald, Agathe Alexis, Marc Betton, Jean Lacornerie, Tony LeGuern, Hauke Lanz. Elle travaille 10 ans à l'atelier décor de la MC 93, avec entre autres P. Sommier, B. Bayen, F. Chattot, J.Y. Ruf ...

Elle a également créé une ligne de vêtements et travaille avec la styliste KERSTIN.

En 2009, elle crée avec Ana Karina Lombardi *Putra Madre* à la Scène Nationale de Belfort. Elle collabore avec Laurence Wagner, chorégraphe du spectacle *Il me reste trois vies* à la Scène Nationale de Narbonne. Depuis 1999, elle travaille également pour le cinéma comme décoratrice et costumière avec Céline Nieszawer, Laurent Bonnotte, Romain Delange, Joséphine Flasseur.

## Julie Binot / comédienne, chanteuse, guitariste et compositeur

Née à Rastatt (Allemagne) en 1971. D'abord chanteuse et bassiste de rock dans le groupe Tomawok à Bordeaux (1991/1995), elle se forme ensuite à l'art dramatique au CNR de Bordeaux sous la direction de Pilar Anthony, Michel Cerda et Dima Vezzani (de 1996 à 1999).

Elle effectue en 1999 un stage sous la direction de Jacques Lassale, Eimontas Nekrosius et Massimo Castri, « L'école des maîtres ». Elle joue pour la Compagnie des Lumas, sous la direction d'Éric Massé dans *Les bonnes* de Jean Genet et *les Présidentes* de W. Schwab, (2003/04). Elle est également comédienne/chanteuse pour la compagnie ATHRA, à Clermont-Ferrand dans *Le grand Poucet* de J.Y. Picq (2003).

En 2005, elle fonde la compagnie Les Gemmes avec laquelle elle crée en 2005/2006 : *Portraits des gens d'ici* (installation sonore et visuelle avec performances d'acteurs), *Big Blue Eyes* de Dorothée Zumstein, à la Comédie de Clermont-Ferrand puis *De qui sommes-nous les abeilles ?* de Dorothée Zumstein en mars 2008 à la Comédie de Clermont-Ferrand. Membre du collectif Les Bouffons de Luxe, elle joue en septembre 2006 dans la performance présentée à St Herblain et aux Subsistances de Lyon pour le week end « Ça tchathe ! ». D'octobre 2006 à avril 2008, elle joue et tourne dans toute la France avec *Acteurs, pupitres et compagnie* en jumelage avec le théâtre de l'Éphémère dans les collèges et lycées de la région Pays de Loire. Elle participe également au projet vidéo *Portraits des gens d'ici*, Les Cheires (63) en décembre 2006, à la mise en espace/lecture de *Fin de partie* S.Beckett, présentée à la médiathèque d'Issoire, au mélodrame *Marthe* (création avec Marc Chalosse) performance son-texte-graff autour des textes de Christophe Tarkos avec Gwenaél Salaün et Marc Chalosse.

Elle est metteuse en scène pour la compagnie Athra de *La Chambre (noire) – le journal d'Alix Cléo Roubaud*, créé au « Petit vélo » (Clermont-Ferrand) en octobre 2007 et du spectacle duo *Lilit'Up* où elle compose et interprète un répertoire de chansons pop-punk

Elle chante et coécrit avec Pierre Debauche *Dis-moi des mots tendres*, récital de chansons françaises, présenté en octobre 2008 à Issoire.

## Angélique Clairand / Comédienne

...est comédienne. Elle travaille sous la direction de : Gilles Pastor dans *Tempête à 13°C Sud*, Karelle Prugnaud dans *La nuit des feux* d'Eugène Durif, Jean-Claude Berutti dans *Ruzante* de Beolco, Alain Sabaud dans *Les Voisins* de Vinaver, Richard Brunel dans *Don Juan revient de guerre*, Stanislas Nordey dans *Tombeau chinois* de Roland Fichet, Frédéric

Fisbach & Julika Mayer dans *Cendres et lampions* de Noëlle Renaude, Renaud Herbin & Robert Cantarella dans *Le chien du mur* de Manfred Karge, Annie Lucas dans *Manège* d'Éléonore Weber, et *Folles pensées* en Côtes d'Armor et Georges Bécot dans *L'avare* de Molière et *L'intervention* de Victor Hugo. Elle a été formée au CNR de Nantes, à l'École de la Comédie de Saint-Etienne et à l'École des maîtres. Depuis 2000, elle dirige, avec Éric Massé, la Compagnie des Lumas et joue dans la plupart des spectacles de la compagnie.

Elle crée en solo *Le pansage de la langue* dont elle est l'auteur et *La bête à deux dos ou le coaching amoureux* de Yannick Jaulin.

Elle est metteur en scène de *La Petite Sirène* d'Andersen sur une musique de Grieg, *Peer Gynt* d'Edvard Grieg d'après Henrick Ibsen, *Traces de guerre* d'après des lettres et carnets de notes d'un poilu vendéen ainsi que de *Retour au fumier* et *Les Moinous* d'après l'oeuvre de Raymond Federman, en co-mise en scène avec Éric Massé.

Elle est collaboratrice à la mise en scène de Yannick Jaulin dans *Terrien*, Eric Massé dans *les Présidentes* de Werner Schwab et Richard Brunel dans *Lakmé* de Déo Delibes et *La tragédie du Vengeur* de Cyril Tourneur.

## Anouk Dell'Aiera / Scénographe

Architecte DPLG, elle entre en 1999 à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg, section scénographie-crédation de costumes. Elle y crée notamment la scénographie de *Tout est bien qui finit bien*, de Shakespeare, mis en scène par Stéphane Braunschweig, dont elle suit également le travail dans sa mise en scène de *Elektra*, opéra de Richard Strauss.

Elle travaille avec Géraldine Bénichou, Richard Brunel (opéra), et collabore depuis 2002 avec Éric Massé, pour lequel elle crée plusieurs scénographies de théâtre (*Encouragement(s)*, *Concertina*, *L'île des esclaves*, *Migrances*, *Riologie ou le discours des queues rouges*) et d'opéra (*La Voix humaine*). Elle réalise également une muséographie pour une grande exposition Cildo Meireles au MAMC de Strasbourg en 2003. Elle a récemment réalisé les scénographies des opéras *L'infedeltà delusa* au Festival d'Aix en Provence, *La Colonie pénitentiaire* de P.Glass à l'Opéra de Lyon et de *Lakmé* de Déo Delides à l'Opéra de Rouen, mises en scène de Richard Brunel.

Elle développe, seule, un travail plastique de sculpture et d'installation. Elle participe notamment en décembre 2006 à l'exposition *Entre-temps*, dans le quartier de la Duchère à Lyon, où elle investit un appartement dans la barre des Mille.

Parallèlement, elle enseigne le projet d'architecture à l'École d'Architecture de Saint-Etienne, où elle crée des lectures-performances autour de textes d'architectes du XX<sup>ème</sup> siècle.

## Alix Denambride / Assistante à la mise en scène

Formée aux études théâtrales et aux lettres modernes à l'Université Lumière Lyon II, elle écrit son mémoire de master sur le théâtre américain d'après guerre sous la direction de Francis Guinle.

En parallèle, elle se forme à l'art dramatique, tout d'abord au CNR d'Annecy, puis au Théâtre de l'Iris à Villeurbanne où elle suit une formation pré-professionnelle et obtient son Diplôme d'Études Théâtrales en présentant la pièce *Khimaira ou les métamorphoses d'un fou*, dont elle est également l'auteur. Elle se forme également auprès d'Alexandre Del Perugia, Laurence Mayor, Guy Naigeon et Cyril Tournier.

Elle travaille avec Pierre Kuentz (*Les lois de l'hospitalité* d'après le roman de Pierre Koslowski), Philippe Mangenot (*Figures à la marge* d'après des textes de Sébastien Joanniez) et Émilie Guigen (*Le Misanthrope* de Molière). Elle est également chanteuse et se forme à l'ENM de Villeurbanne. En 2007, elle interprète Billie Holiday dans le spectacle-concert *Lady sings the blues*. Elle est co-fondatrice de la Royal Magic Beans Company et co-signe la mise en scène en 2009 du spectacle *Et mon tout est un homme*, ré-création collective d'après *Richard III* de William Shakespeare. Elle réalise en septembre 2009 une *incursion déambulatoire pédago-singulo-singulière* à la Piscine du Rhône dans le cadre de la Troisième Biennale Internationale d'Art Hors-les-Normes. Actuellement, elle met en scène *Les quatre jumelles* de Copi et poursuit son écriture de *Khimaira ou les métamorphoses d'un fou*.

## Jean-Louis Fernandez / Photographe

Photographe de scène, Jean-Louis Fernandez s'attache à saisir tous les aspects de la création du spectacle vivant, du plateau aux coulisses et aux loges.

Associé à la Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale depuis 2002, il accompagne également le travail de compagnies comme le Hanneton de James Thiérree, les Lumas d'Angélique Clairand et Éric Massé, Beau geste de Dominique Boivin, Pippo Delbono, Les Grooms, Anonyme de Richard Brunel, Alexis Forrestier, Wajdi Mouawad...

Il a également à son actif des expositions personnelles, *Les voix si les voix sont là*, Scène Nationale de Mâcon, *Enchaînements d'hivers*, Espace Pierre Boulat à Perpignan, *Pippo Delbono, blessures intimes*, La Comédie de Clermont-Ferrand, Festival El Punte Apparte à Murcia Espagne, La Maison de la Culture de Bourges, Vanves, *Une Ile, des Esclaves*,

Théâtre des Célestins de Lyon, *Rhinocéros, loges*, La Comédie de Reims, CDN.

## Pierre-François Garel / Comédien

Il commence sa formation théâtrale au CNR de Rennes où il suit l'enseignement de Daniel Dupont. En 2006, il entre au CNSAD où il suit l'enseignement de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar, Caroline Marcadé, Cécile Garcia-Fogel, Yann-Joël Collin. Il y jouera notamment Leontes dans *Le Conte d'hiver* sous la direction de ce dernier. Dans le cadre du conservatoire, il participe à de nombreux travaux d'élèves : *Tambours dans la nuit* mise en scène de Sara Llorca, *Le Masque boiteux* mise en scène de Adama Diop, *Bathory* mise en scène de Julien Allouf. Il présente également une première ébauche des *Priapées (triptyque érotique)*. En 2008, à la demande de la chorégraphe Caroline Marcadé, il écrit et co-met en scène *Antigone-Paysage* présenté au théâtre du CNSAD. Parallèlement à ses études, il écrit et met en scène pour la compagnie « Les Comtes Goûtent » : *Enceinte, Ç.a.n* et *Sans Titre*. En 2009, il joue dans *Cœur Ardent* sous la direction de Christophe Rauck(TGP) et dans *La Farce de Maître Pathelin* dans une mise en scène de Daniel Dupont (Théâtre de l'Aire Libre). En 2010 il joue dans *Baïbars, le mamelouk qui devint sultan* mise en scène par Marcel Bozonnet.

## Julien Guill / Comédien

Formé à la Comédie de Saint-Étienne (1995-97), sous la direction de P. Diss et D. Benoin et au C.N.R. de Montpellier (1994-95), sous la direction de M. Touraille.

Depuis 2007, il met en scène *Diktat* d'Enzo, *Minetti* de Thomas Bernhard, *Le nuage en pantalon* de Maïakovski. Il a également été assistant sur les mises en scène de *Char : résistance* par Michel Arbatz et *Les Bonnes : Reconstitution* par Éric Massé.

Il a joué, entre autres, dans *Richard III* et *le roi Lear* de Shakespeare mise en scène de Jean Claude Fall, *Timon d'Athènes* de Shakespeare mise en scène de Frédéric Borie et Marion Guerrero, *René Char : résistance* mise en scène de Michel Arbatz, *Amer Eldorado* de Federman, *Les Bonnes* de Jean Genet et *Les Présidentes* de Schwab mise en scène de Éric Massé, *Ferré, l'homme* de L. Ferré sous la direction musicale de Julie Binot, *Arsenic et vieilles dentelles* de Kesselring et *Menteur !* de Mrozeck, mise en scène Toni Cafiero, *208 cabaret révolutionnaire* mise en scène P. Bézières et D. Ratonnat, *Jade* de Lucille Calmel, mise en scène de Mathias Beyler, *Je m'appelle* de Cormann, *Le conte d'hiver* de Shakespeare, *Le Haut de forme* de Filippo, *Faut pas payer* de Dario Fo, *La chasse aux rats* de Turrini, mises en scène de Christian Chessa, *Rouge, noir et ignorant* de Edward Bond mise en scène de Philippe Spader, *Tartuffe* de Molière, mise en scène de René Luyon, *Lucrece Borgia* de Victor Hugo, mise en scène de Daniel Benoin.

## Nicolas Hénault / Régisseur plateau, comédien

Nicolas Hénault a été formé à l'Embarcadère, à Besançon (Diplôme Universitaire des métiers du spectacle et du théâtre en section technique).

Il a ensuite travaillé comme régisseur plateau et accessoiriste avec C. Dancoisne au Théâtre de la Licorne (Lille) sur *Macbeth et Macbêtes*, le Théâtre de la Bardane sur *Rose ou la Nuit américaine* de N. Renaude (Lille), et avec le théâtre de Folle Pensée (St-Brieuc) sur les *Récits de Naissances* (créations de textes contemporains avec A.Lucas, S.Nordey, R.Cantarella, J.Brochen, R.Herbin, Y.Mayer...).

Il était constructeur de décor sur *Poudre!* de Julie Bérès (Cie des Cambrioleurs, Paris), *Manifesto de Ninos* (Cie Periferico de Objetos, Benos Aires - création à Bruxelles et tournée à Munich), *Un Momento Señor* (Cie Abaca Théâtre, Lille), *On purge bébé* (Cie du Menteur Volontaire, L. Brethome) et *Riologie ou le discours des queues rouges* (Cie des Lumas, Éric Massé).

Il a fait la régie générale et la régie plateau de plusieurs spectacles avec Richard Brunel (*Kasimir et Karoline*, *Gaspard*, *Hedda Gabler*), H.Dartiguelongue (*Les 3 vies de Lucie Cabrol*, *Les Précieuses Ridicules*), Abaca-Théâtre (*l'Indien cherche le Bronx*, *Le temps des Sorcières*), S.Delétang (*Froid*), E.Massé (*Les Présidentes*, *Les Bonnes*) et sur le Kunsten festival des Arts (accueil de Sportivo Teatral, Sociétas Raffaello Sanzio, Kris Verdonck...).

Il a participé aux créations du groupe TOC, collectif théâtral Bruxellois (*En attendant Lucienne*; *Moi, Michèle Mercier, 52ans, morte*; *la Fontaine aux Sacrifices*, textes de M. Henry, mises en scène d'A.Thuot).

## Salimata Kamaté / Comédienne

Née en Côte d'Ivoire, elle effectue sa formation d'actrice sur le continent africain. Elle a joué dans *La Mort vient chercher chaussure*, de Dieudonné Niangouna, mise en scène par Martin Ambara pour la première édition des *Écritures d'Afrique* au Théâtre du Vieux Colombier, à Paris. Elle est actrice pour le cinéma dans *Bamako* de Abderaman Sissako; *Moussa le Taximan* de Henri Duparc mais aussi pour la télévision dans la série *Faut pas fâcher !*, diffusé pendant de nombreuses années sur les chaînes francophones.

Depuis 2002, elle collabore régulièrement avec la Compagnie La Part du Pauvre dans les mises en scène d'Eva Doumbia, spectacles soutenus et accueillis principalement par le Théâtre des Bernardines de Marseille, les Rencontres urbaines de la Villette et par Cultures France pour ses créations et tournées en Afrique. Ainsi, elle joue en 2001/2004 dans *Cancer Positif 1 et 2* d'après *Maison d'arrêt* d'Edward Bond, présenté, entre autres aux Francophonies. En 2004/2005 elle joue dans *Rue(s)* de Dieudonné Niangouna présenté notamment au Festival de Marseille. Depuis, elle tourne avec sa dernière création : *Exils4* d'Aristide Tarnaga, présenté au Festival Mantsina (Brazzaville), les Argonautes (Marseille), Comédie Française/Vieux Colombier (Paris), CCF de Ouagadougou, de Bamako, de Bobodioulasso, de Brazzaville, CCFN de Niamey, au Théâtre Bernardines (Marseille), Théâtre de la Tempête/Cartoucherie, Faïencerie (Creil), Le Sémaphore (Port de Bouc), Collectif 12 (Mantes La Jolie), Centre Culturel de la Pointe de Caux (Gonfreville l'Orcher), au Festival d'Avignon 2007, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Festa d'Africa (Rome).

## Thierry Thieû Niang / Chorégraphe

Formé à la danse auprès de Renate Pook, Christine Gérard, Carolyn Carlson, Odile Duboc, Douglas Dunn et Julyen Hamilton, il a été interprète pour les compagnies de Hideyuki Yano, Christine Gérard et Daniel Dobbels, Nadine Hernu, Daniel Larrieu, Héli Fattoumi et Éric Lamoureux.

Au théâtre, il participe au travail de Robert Carsen et de Claude Régy, de Bruno Meysat, Alain Gintzburger, François Rancillac, Françoise Delrue, et Laurent Rogero ainsi qu'au cinéma pour Philippe Fréling, Jacques Vincey, Solveig Dommartin, Stéphane Nelet et Frédérique Ribis.

Il crée aussi des mises en espace pour des concerts, des récitals pour musiciens et chanteurs tels Jeff Cohen, Carol Robinson et Cathy Milligan, Luis Madureira, François Lasserre, Fania, Damon Lee, Pierre Badaroux Bessalel, Catherine Delaunay, Bertrand Schacre, Tatiana Mladenovitch et Klaus Janek. Il collabore avec des plasticiens comme Jean Charles Blais, Nguyen Cam, Pierre Coulon, Richard Deacon, Didier Tisseyre, Jenny Holzer, Isabelle Waternaux et Mahi Grand.

À partir de 1993, il crée ses propres chorégraphies : *Ossos* (1999), *De but en blanc* (2000), *Wanted ou profil bas* (2001), *VI3S* (2002), *APUD* (2003), *Poste restante* (2003/2004), pour ne citer que les dernières. Il intervient dans le cadre d'ateliers de pratiques artistiques dans les écoles, les collèges, les écoles d'art, les musées, les centres sociaux et de prévention auprès d'enfants et d'adultes. Il a écrit un récit *Càm on* publié aux éditions Le Bord de l'Eau à Bordeaux. Thierry Thieû Niang a été lauréat de la Villa Médicis hors les Murs en 1994 pour un séjour au Viêt-nam et lauréat de la Fondation Unesco - Aschberg 2004 pour une résidence de recherche à Nairobi, au Kenya, auprès d'Opiyo Okach.

En 2008, il crée *Au Bois Dormant* avec Marie Desplechin, écrivain et Benjamin Duppé, musicien à partir d'un travail auprès d'adolescents autistes. Il met en scène la lecture de *Coma* de Pierre Guyotat par Patrice Chéreau au Théâtre de l'Odéon à Paris. Il collabore aux dernières créations de François Cervantes (*Une île* et *Le dernier quatuor d'un homme sourd*) et de Nathalie Richard et Elina Lowensohn pour *Drames de princesses* de Elfriede Jelinek à Marseille. Il co-signe aussi la mise en scène de *La douleur* de Marguerite Duras avec Patrice Chéreau pour Dominique Blanc aux Amandiers à Nanterre en décembre 2008 puis en tournée nationale.

## Xtatik – Xavier Picou / Slameur et comédien

Après trois années de formation à l'école de théâtre 'la Scène sur Saône', et huit ans de prestations lors de slamsessions à travers l'hexagone et en terres helvétiques, Xtatik continue d'écumer les couloirs de la parole et de l'expression scénique. Il crée sur Lyon le collectif Slam sensible aux côtés de Koumekiam et Lee Harvey Asphalt et cherche à construire des ponts entre théâtre et slam, musique et slam. En 2009, il crée avec le metteur en scène Éric Massé la première soirée slam au Théâtre des Célestins sur le thème du *Bouffon*. Il travaille également à un projet musical actuellement en tournée, en compagnie de ses compères du Narvalo Orchestra.

Si cet enfant du pixel se sent parfois 'Malade comme un mec de 79', Xtatik n'en reste pas moins un 'Chercheur de Style', 'Funk à mort', qui aime les 'Filles avec des mollets...'... Ses réflexions oscillent entre 'Fast-food, Condoms et Philosophie', parce que d'une époque, on demeure forcément le pur produit... 'Gorille dans la brune' quand il a le 'Feeling Darjeeling', Xtatik pourrait aussi slamer son 'Amour de gringos' dans 'L'appartement borgne', parce que la gaudriole, ça va bien cinq minutes, mais qu'au final, 'La vie est un embouteillage', et surtout, une science loin d'être exacte, tout comme le live...

Alors, puisque l'homme est un flou pour l'homme, franchissez définitivement la limite avec la fiction et perdez-vous dans un Brooklyn intemporel en terminant cette session avec Xtatik par un polar rythmique, ou l'histoire de 'L'assassinat de ce pouilleux de Lewis Cougar par cet irrévérencieux pimp de Sonny Stax'...

## Sylvain Reymond / Régisseur plateau, comédien

En 1997 il intègre le Teatr Mozkaï en tant que scénographe et acteur, en co-direction avec Thomas Louvat. Parallèlement, il travaille avec Sophie le Garroy et le Groupe O. En 2000, il s'investit dans la gestion du Brise Glace, collectif d'artiste proposant des résidences et ateliers d'artistes. En 2003, l'expérience collective du Teatr Mozkaï s'arrête. Sylvain Reymond quitte alors le Brise Glace et s'installe à Bruxelles. En 2004, il présente ses deux premières performances intitulées *Premiers gestes – actes I et II* proposant aux spectateurs des relations intimes structurées par une création sonore et vidéo. En 2005, il assiste Sophie le Garroy dans le cadre des « Dociles » (association artistique et politique) et conçoit la scénographie de *Je ne veux plus rien voir sans rien faire*. Il rencontre également le travail de live art de Robert Pacitti et participe aux performances *Final et Grande Final* à Bruxelles et Londres. En 2006, il suit une formation de constructeur de décors au CFPTS à Bagnolet et poursuit son travail personnel de performance. Il collabore avec Eve Bonneau, performance *Mon 1er mot est corps* et assiste Christophe Doubriez, scénographe des *Présidentes*. Il crée la scénographie de *Hippocampe*, mise en scène de Leatita Ajanohoun. En 2008, il crée la scénographie de *Nuit Blanche* mis en scène par Vincent Lescuillier et collabore avec Éric Massé sur *Migrances*. Il travaille aussi comme constructeur aux ateliers de construction du TNP ou encore à Stand Image, Bruxelles.

## Yi Ping Yang / Percussionniste et compositeur

Le parcours artistique de Yi-Ping Yang est original, l'amenant à franchir les frontières pour ses études tout d'abord, puis pour les performances auxquelles elle est invitée à participer. Elle est aujourd'hui une jeune chef de file reconnue du renouveau de la percussion créative.

Arrivée en France, elle obtient un Premier Prix à l'unanimité au Conservatoire de Région de Boulogne-Billancourt, puis poursuit au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Lyon où elle obtient le Premier Prix avec la plus haute distinction. Fait exceptionnel, elle se perfectionne en Troisième Cycle à la fois à Lyon et au Conservatoire de Genève en Post-grade.

Elle est lauréate de nombreux Concours Internationaux : ARD International Music Competition de Munich, puis 1<sup>er</sup> Prix avec trio YARN du Concours International de Percussions du Luxembourg, 3<sup>ème</sup> Prix du Concours International de Vibraphone de Ierment-Ferrand, 3<sup>ème</sup> Prix du Concours.

International d'Interprétation Musicale de Genève, 1<sup>er</sup> Prix au Concours International de Timbales de Lyon, 1<sup>er</sup> prix au Tromp International Music Competition d'Eindhoven. Toujours à la recherche de nouvelles idées, elle participe à plusieurs créations théâtrales comme musicienne et comédienne avec La Compagnie des Lumas sous la direction du metteur en scène Éric Massé pour deux œuvres nouvelles, *Encouragements* de Sophie Lannefranque et *Concertina* d'après des textes de Jane Sautière et de Michel X aux Subsistances, à la Comédie de St Etienne, à la Comédie de Clermont-Ferrand, à la Comédie de Valence et au Théâtre de Villefranche sur Saône, ainsi qu'avec Gilles Chavassieux au Théâtre des Ateliers de Lyon, pour *Le tigre bleu de l'Euphrate* de Laurent Gaudé, également comme compositrice pour créer la bande sonore d'*Hiver* de Jon Fosse, et la musique de *En Ordre de Bataille* de Alain Jugnon. Le fruit de cette rencontre avec le monde du théâtre est la création de *Migrances* (en Janvier 2008 aux Subsistances à Lyon). Les textes de Dorothee Zumstein sont inspirés de son chemin personnel. Cette pièce pour laquelle elle a écrit la musique qu'elle interprète elle-même sur scène en plus du rôle principal, est mise en scène par Éric Massé.

**CALENDRIER  
5 REPRÉSENTATIONS**

Février 2011

Mardi 1 <sup>er</sup>	20h
Mercredi 2	20h
Jeudi 3	20h
Vendredi 4	20h
Samedi 5	16h

**RENSEIGNEMENTS - RESERVATIONS**

**Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05** (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)  
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site **[www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)**



### **CONTACT PRESSE**

*Magali Folléa*

*Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89*

*magali.follea@celestins-lyon.org*

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site  
[www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)

---